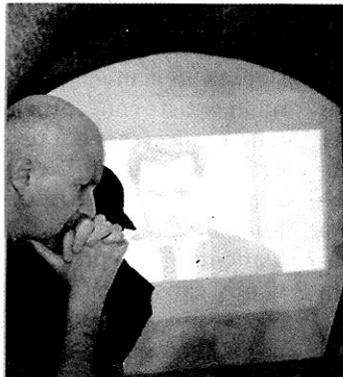


MEDIA**Zone diffusion :** Toulouse/Comminges**Périodicité :** Quotidien**Tirage :** 134 000 ex **Nbre lecteurs :** 536 000**PARUTION****Emplacement :****Date :** 1/11/2007**Rubrique :** Une**Page :** 17

Trente-cinq CRS pour un faux casse



La réalité des images diffusées a confondu la police.

Série/Faits-divers insolites.

En février et mars 2006, l'Espace Écureuil de Toulouse héberge l'exposition de Jean-Philippe Toussaint. Dans ce cadre : la diffusion jour et nuit sur un écran de télé extérieur, d'un court-métrage relatant un cambriolage. Nombreux sont les passants qui se demandent si c'est du lard ou du cochon. Jusqu'à celui qui a fini par appeler la police. 35 CRS ont encerclé le bâtiment. **Page 18**

MEDIA

Zone diffusion : Toulouse/Comminges

Périodicité : Quotidien

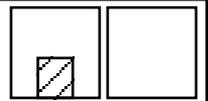
Tirage : 134 000 ex **Nbre lecteurs :** 536 000

PARUTION

Emplacement :

Date : 1/11/2007

Rubrique : A la une



Page : 18

Faits divers insolites. 3/5. En mars 2006, la police était intervenue place du Capitole appelée par des passants croyant être témoins d'un casse.

Vrai film, faux cambriolage

Écrivain réputé, tendance intimiste, le Belge Jean-Philippe Toussaint titille aussi l'art contemporain. En février et mars 2006, à l'Espace Écureuil, à Toulouse, il avait démontré l'étendue de ses talents avec l'exposition « Book », déclinant le mot « livre » sur tous les tons, en néons multicolores et photos de famille. Artiste complet, Jean-Philippe Toussaint est aussi cinéaste (il a réalisé deux longs-métrages: « Monsieur » et « La Sévillane ») et vidéaste un brin iconoclaste. En jan-

vier 2006, il tournait ainsi un petit film de 42 minutes avec des étudiants de l'Esav (Ecole supérieure de l'audiovisuel de Toulouse) pour le projeter lors de l'exposition. L'histoire? Un minipolar se déroulant dans une cave, avec des individus cagoulés cassant un mur de brique à la

masse pour commettre un cambriolage. La pièce est juste éclairée par un écran de télé qui diffuse l'image d'un homme en train de lire. Le coffrefort est bien là, mais quand il est enfin ouvert, ce ne sont pas des euros qui s'en échappent mais... des livres.

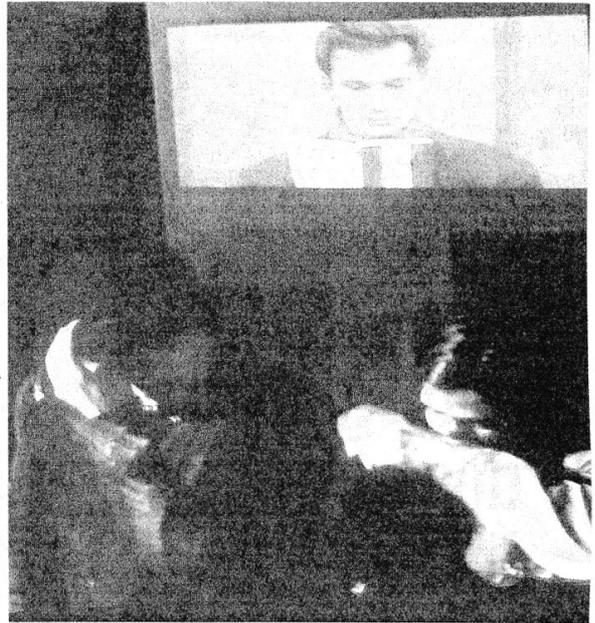
Durant des semaines, le court-métrage allait être diffusé sans problème, jour et nuit, sur un mode de télévision. Intrigués, de nombreux passants, qui n'auraient même pas eu l'idée de rentrer dans l'Espace Écureuil, s'étaient arrêtés,

intrigués, se demandant si c'était du lard ou du cochon; une vraie fiction ou le détournement d'un film de vidéo surveillance. Un soir de début mars, alors que la place du Capitole est déserte, un homme tombe sur la scène et croit dur comme fer à un cambriolage réel, sans doute parce que le lieu fut longtemps une banque et qu'il en reste un distributeur automatique de billets juste à côté.

Un coup de fil suffit et quelques minutes plus tard débarque une patrouille de police. Les hommes du commissariat, persuadés d'avoir affaire à une bande de dangereux malfaiteurs, appellent en renfort une compagnie républicaine de sécurité. Les 35 CRS encerclent le bâtiment, imaginent même de faire exploser la vitrine pour pénétrer à l'intérieur. Il faudra de longues minutes pour qu'ils se rendent compte de leur erreur. Sur l'écran, Jean-Philippe Toussaint et l'équipe de tournage apparaissent dans le champ. Ils commentent ce qu'ils viennent de réaliser, s'amuse d'avoir joué les cambrioleurs...

Paul Lacoste, responsable de l'option réalisation 3^e année à l'Esav, se souvient de cette expérience originale. « De la part de Jean-Philippe Toussaint, rien n'était prémédité. La perception du public a changé parce que l'écran, qui devait se trouver au sous-sol de l'Espace Écureuil, a été placé en direction de la place. Cela rend tout d'un coup plausible ce plan fixe, qui donne toutes les apparences d'une caméra de surveillance. À l'arrivée, Toussaint était très content d'avoir fait prendre du faux pour du vrai. Cela ressemble bien au personnage, à son humour un peu glacé ».

Jean-Marc Le Scouarnec



13 % d'appels fantaisistes

Des appels qui ne reposent sur rien, la police en reçoit tous les jours. Il y a les gamins qui tentent le diable, juste pour s'amuser avec le téléphone de leurs parents, ne sachant pas qu'un « mouchard » permet généralement de repérer l'appel.

Il y a aussi des témoins apparemment fiables, persuadés d'avoir vu un accident, une agression ou pire encore. Ils préviennent donc les forces de l'ordre, signalent précieusement un endroit finalement vierge du moindre problème.

À Toulouse, la police estime à environ 13 % ces appels fantaisistes. Mais comme le précise un responsable du commissariat central, « chaque fois qu'on est saisi, on a l'obligation d'intervenir, de vérifier sur place. Et si les faits avancés sont particulièrement graves, la personne qui a téléphoné peut faire l'objet de poursuites judiciaires ».

Place du Capitole, l'Espace Écureuil de la Caisse d'Épargne est dévolu à l'art contemporain. Mais certains passants se sont laissés prendre à la réalité du cambriolage mis en scène.

L'art de troubler le regard

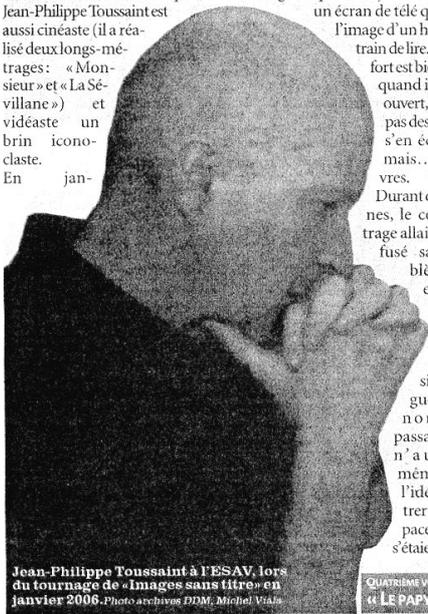
Les artistes contemporains aiment s'emparer du réel pour mieux troubler le regard des spectateurs.

Au musée des Abattoirs, Bernadette Morales se souvient notamment de deux œuvres d'art qui firent sensations, tellement fausses qu'elles paraissaient vraies. Une série de photos de jeunes filles réalisée par le collectif d'artistes russes ÆF, a fait sensation lors de l'ouverture des Abattoirs en 2000.

Dans un cercle, on y découvre 14 adolescentes « habillées de la même façon,

sans aucun signe distinctif ». Il faut lire la notice pour comprendre que 7 d'entre elles ont commis des crimes atroces... et deviner - jeu cruel - qui elles sont.

En 2002, à l'heure de la présidentielle, Jean-Paul Raynaud, artiste conceptuel, fait annoncer sa venue par des affiches « électorales » avec portrait sévère sur fond de drapeau bleu-blanc-rouge. La provocation est dans le droit fil d'un travail consacré aux drapeaux. Les réactions du public sont vives, des affiches sont arrachées.



Jean-Philippe Toussaint à l'ESAV, lors du tournage de « Images sans titre » en janvier 2006. Photo archives DDM, Michel Vidal

QUATRIÈME VOISET DANS NOTRE ÉDITION DE DEMAIN : « LE PAPY SE PRENAIT POUR FANGIO »